

DIMANCHE 13 MARS 2022 - 2ème dimanche de Carême - Année C

(Genèse 15, 5-12.17-18 ; Psaume 28 ; Philippiens 3, 20 – 4, 1 ; Luc 9, 28b-36)

Arrêtons-nous sur la 1ère lecture : nous avons là le départ de toute aventure de la foi. Tout commence avec l'ordre donné à Abraham de quitter son pays, sa parenté et la maison de son père, mais cette épreuve est aussitôt accompagnée d'une promesse et d'une bénédiction : « *Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom ; sois une bénédiction* ». Et pour sceller l'alliance avec Abraham, Dieu procède à un geste bien étrange : faire partager les animaux en deux, les disposer de telle sorte qu'un passage est possible entre les différents quartiers. On sait qu'on employait cette pratique pour sceller une alliance entre deux partenaires. La description de l'Alliance de Dieu avec Abraham est faite en utilisant les usages d'une culture qui n'est plus la nôtre, mais elle est parlante. Le feu symbolise la présence de Dieu, et les offrandes le signe de ce que les hommes sont prêts à offrir dans le geste de l'alliance. Dieu s'engage envers l'homme et celui-ci répond par l'offrande. Dans nos liturgies, on retrouve toujours ces 2 gestes, y compris dans nos eucharisties : Jésus donne sa vie et en retour nous entrons dans ce mouvement de don de Jésus pour offrir la nôtre.

Le récit de la scène de la Transfiguration de Jésus revient chaque année lors du 2^{ème} dimanche de Carême. Dimanche dernier nous avons assisté au combat de Jésus dans le désert, et aujourd'hui on voit Jésus « *dans sa gloire* » et baigné de lumière, c'est-à-dire rempli de la présence de Dieu. Mais que veut dire pour nous, aujourd'hui, cette scène de la transfiguration.

Regardons de près cette scène :

Quelques jours auparavant, Jésus vient d'annoncer, pour la première fois, « *que le fils de l'homme doit beaucoup souffrir, qu'il doit être rejeté par les anciens... qu'il doit être tué, et, trois jours plus tard, ressuscité* ». Je pense que les disciples n'ont pas compris grand-chose. C'est peut-être la raison pour laquelle, Jésus va leur faire vivre cette scène de la transfiguration, à 3 de ses apôtres. Pas n'importe lesquels : Pierre, Jacques et Jean. Ils étaient présents quand Jésus fait revenir à la vie la fillette de 12 ans, fille de Jaïre. Ce sont les mêmes qui seront présents et donc témoins de l'agonie de Jésus à Gethsémani.

Ils verront Jésus défiguré. C'est sans doute grâce à cette scène qu'ils vont comprendre la mort et la résurrection de Jésus. D'ailleurs Jésus leur demande le silence, de ne pas en parler. De plus, « *Elie leur apparut avec Moïse et ils s'entretenaient avec Jésus* ». Ils symbolisent l'attente d'Israël inscrite dans la « *loi* » et les « *prophètes* ». Ne sont-ils pas les 2 grands personnages de l'Ancien Testament à

qui Dieu s'est révélé « *sur la montagne* ». Jésus se situe dans le prolongement de l'Ancien Testament, peut-être une manière de dire « *que les temps sont accomplis* ».

Et cette blancheur, restons au niveau du langage biblique symbolique : la blancheur est la couleur du monde de Dieu, de sa présence et rien sur terre ne s'en approche. Ce sera la couleur de l'ange de la résurrection, de l'Ascension, c'est la couleur des vainqueurs dans l'Apocalypse. Pensons à la robe blanche du baptême, à l'aube du prêtre : « *Vous avez revêtu le Christ* » (Galates 3, 27). « *Revêtez l'homme nouveau en vous dépouillant du vieil homme...* ». (Colossiens 3, 10). Ce qui me frappe, c'est quand Jésus prie, quand il est en relation avec son père que son visage est resplendissant. Comme pour nous dire que la prière est le lieu de la transfiguration. Il nous est déjà arrivé de voir des visages, comme illuminés, habités par une présence, au moment de la prière.

Et cette phrase authentifie que Jésus est bien le fils de Dieu : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le* ». Nous avons là, **la signature de Dieu** qui atteste que Jésus est bien son Fils.

On comprend que Pierre veuille immortaliser ce moment... « *Faisons 3 tentes !* ». Mais ça ne dure pas ! Il y a, comme cela des moments dans notre vie où l'on voudrait que ça dure toujours ! Des instants où nous avons vécu des transfigurations. Que ce soit dans notre vie de foi ou dans des réalités de notre vie, en famille ou ailleurs. Mais très vite, on retombe dans la vie ordinaire, comme les 3 apôtres, il faut redescendre de la montagne et retrouver le train-train de la vie ordinaire.

Cependant cette séquence a dû marquer Pierre, car dans une de ses lettres (2 Pierre, 1, 18), il écrira : « *Ce ne sont pas des fables inventées... nous l'avons vu dans tout son éclat, quand nous étions avec Lui sur la sainte montagne* ». C'est bien un signe de sa résurrection que Jésus a voulu donner. Ils comprendront plus tard...

Je pense que nous avons à vivre « *en enfants de lumière* », le Christ doit transfigurer notre vie. La transfiguration du Seigneur est un signe de résurrection qui nous est donné, jusqu'au moment où Dieu « *transfigurera nos pauvres corps pour le rendre semblable à son corps de gloire* » (Phil 3, 21). Je comprends que Sandrine Bonnaire était étonnée en interprétant le personnage de Jeanne d'Arc dans le film de Rivette : « *J'ai senti que Jeanne avait Dieu en elle* ».

Désormais vivons avec les pieds sur la terre et la tête dans le ciel !

Maurice BEZ

RCF : « *Vivre dans un monde pluriculturel* » :

Mercredi 16 mars : 19h ou Dimanche 20 mars : 11 h. (avec M.Bez)

